

# L'EXPRESS du Faso

Édité à  
Bobo-Dioulasso

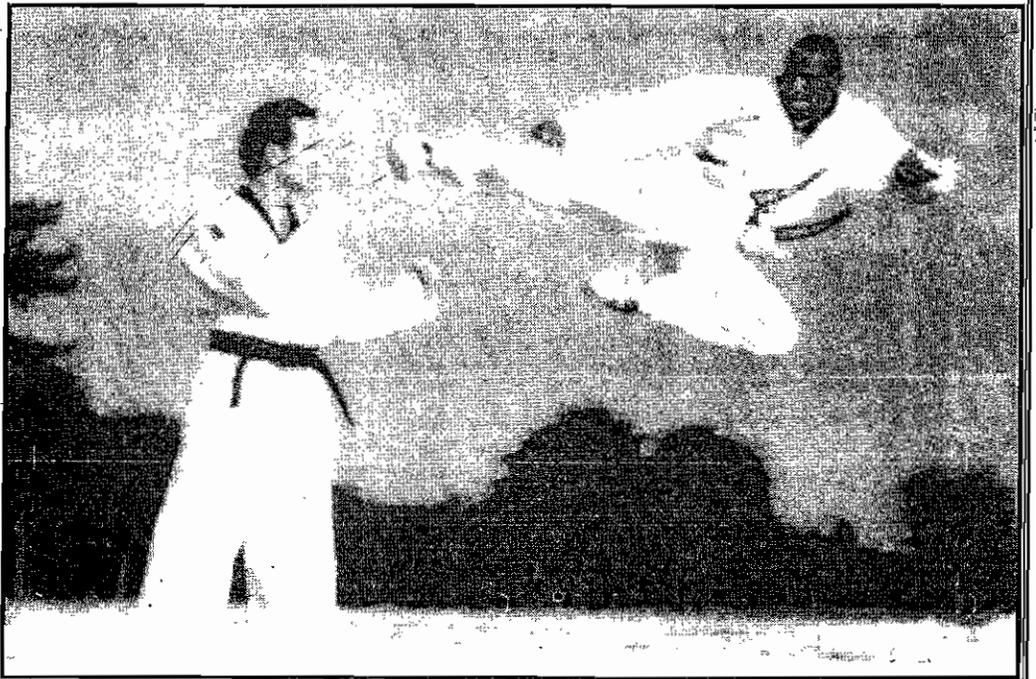
Le Burkina Faso au quotidien

Prix : 200 F CFA

Coupe AS ONATEL

## Adama Coulibaly et ses élèves arrivent en force

Le samedi 24 juillet prochain débutera à Ouagadougou la coupe ONATEL en taekwondo. Parmi les invités de cette compétition internationale, l'équipe française du club "Saint Germain" de Paris, dirigé par notre compatriote Adama Coulibaly, responsable, directeur technique et entraîneur du club. Natif de Boba, il est à Sya depuis quelques jours avec ses élèves avant la compétition. Nous l'avons rencontré avec la bénédiction de Sanou Lassina, vice-président de la Fédération burkinabè de taekwondo. **P.11**



Saison pluvieuse

### Quand les pluies font des mécontents

**P.5**

Campus commun des cours à option

### Trois mois de session à l'UPB

**P.2**

## Coupe AS ONATEL

### Adama Coulibaly et ses élèves arrivent en force

Le samedi 24 juillet prochain débutera à Ouagadougou la coupe ONATEL en taekwondo. Parmi les invités de cette compétition internationale, l'équipe française du club "Saint Germain" de Paris, dirigé par notre compatriote Adama Coulibaly, responsable, directeur technique et entraîneur du club. Natif de Bobo, il est à Sya depuis quelques jours avec ses élèves avant la compétition. Nous l'avons rencontré avec la bénédiction de Sanou Lassina, vice-président de la Fédération burkinabè de taekwondo.

**Ibrahim BAYILI**

**Comment préparez-vous cette compétition ?**

Le tout simplement possible. C'est une équipe qui est d'abord venue pour échanger avec ceux d'ici (Bobo), découvrir le pays, découvrir la ville de Bobo-Dioulasso, car l'année dernière nous nous sommes limités à Ouagadougou. Le matin nous faisons un footing et comme nous avons la chance d'avoir juste à côté de là où nous habitons le centre "Epsilon" ; nous y faisons donc la préparation physique et nous ne nous sentons pas du tout dépayés. Quant au travail technico-tactique, nous l'avons débuté hier jeudi soir.

**Pour avoir participé à deux éditions de cette compétition, comment appréciez-vous le niveau du Taekwondo burki-**

**nabè ?**

Je trouve que les gens font beaucoup d'efforts. J'ai fait le tour de quelques clubs à leur lieu d'entraînement avec le président de la ligue de l'Ouest de taekwondo et j'étais surpris de voir beaucoup de gens s'entraîner en ce mois de juillet, mois de vacances et ça fait vraiment plaisir. Pour moi, c'est le plus important, que les gens puissent s'entraîner quelles que soient les conditions dans lesquelles ils s'entraînent avec beaucoup de ferveur. Pour ce qui est du niveau technique, il y a d'excellents combattants burkinabè comme celui qui évolue au Mali, du nom de Drabo. Ils travaillent dans des conditions dans lesquelles moi-même j'évoluais, mais ils ont une technicité qui n'a rien à envier à celle des autres. Evidemment, elle pourrait être affirmée s'il y avait des

échanges plus réguliers comme la coupe ONATEL. Ce type de rencontres et tout le travail qui est fait par la Fédération, par les différentes ligues, pourra permettre d'enrichir davantage la technicité de nos compétiteurs et de les aguerir aussi au plan de l'expérience. Ces jeunes ont d'autant plus de mérite qu'ils n'ont pas beaucoup de compétitions parce qu'ils n'ont pas souvent l'occasion de sortir pour faire beaucoup de compétitions ; mais, dans le même temps, ils arrivent à bien se défendre face à des gens qu'ils ne connaissent pas forcément et même à arracher des premières places.

J'étais en décembre dernier aux qualificatifs mondiaux pour les Jeux Olympiques (J.O), j'ai vu que les pays africains qui ont fait ce déplacement de Paris étaient loin d'être ridicules. D'ailleurs, à cette occasion, des Africains de

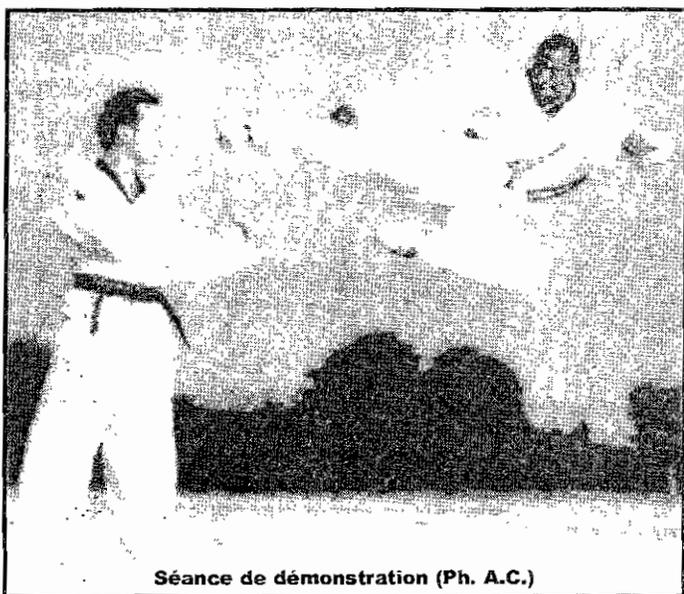


**Maître Adama Coulibaly dans ses œuvres**  
(Ph. Tea-Kwondo choc)

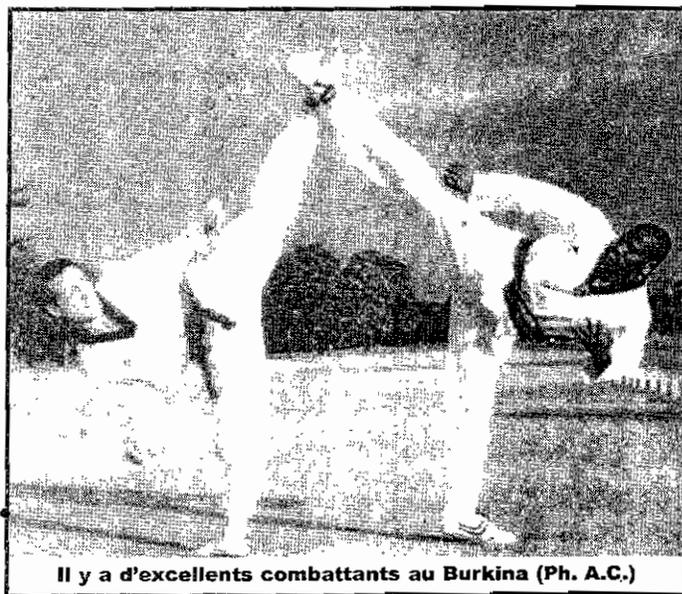
plusieurs nationalités sont venus préparer la compétition au club "Saint Germain" avec moi. C'est pourquoi je pense qu'avec un tout petit peu plus de moyens, on pourra faire beaucoup mieux que ce qui se passe actuellement. C'est un bon niveau.

**En tant que technicien burkinabè vivant à l'étranger, quelle pourrait être votre contribution à l'évolution de la discipline au Burkina ?**

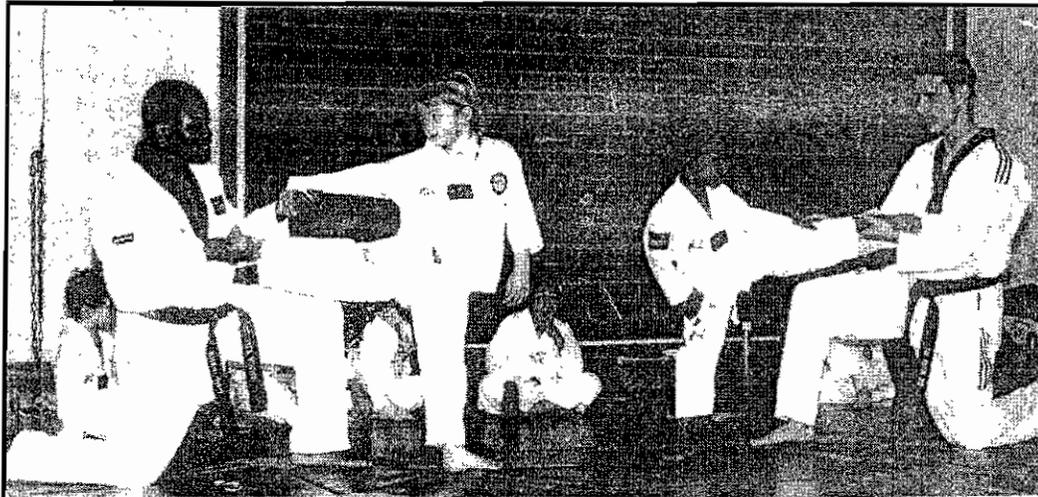
C'est tout simple. C'est d'abord ne jamais oublier d'où on vient.



Séance de démonstration (Ph. A.C.)



Il y a d'excellents combattants au Burkina (Ph. A.C.)



Ici Adama Coulibaly (gauche) avec ses élèves du club Saint Germain de Paris (Ph. Tea-Kwondo choc)

On dit en Dioula : "Si l'on oublie d'où on vient, on s'oublie soi-même".

Il faut toujours avoir cela en tête. Ensuite, faire partager mes connaissances et celles d'autres collègues à mes jeunes frères du Burkina Faso. En 1997, Maître Kim Yongo (qui est mon maître) était venu avec moi au Burkina et qui avait donné un stage aux différents instructeurs du Burkina. Par son intermédiaire, nous avons pu acquérir du matériel complet pour toute une équipe. Nous allons maintenir les contacts avec les différents clubs et pouvoir faire venir des compétitions ici parce qu'il est plus facile de faire venir ceux de là-bas et par la suite, pourquoi ne pas faire en sorte que l'échange se fasse dans les deux sens ? Mais, pour pouvoir faire tout cela, il faudrait être en phase avec les dirigeants de la Fédération ici, car, c'est eux qui connaissent bien les besoins qui sont les leurs. En venant avec ces jeunes, nous leur permettrons d'échanger, de discuter et de ces échanges, il peut y avoir des idées auxquelles nous n'avions pas pensé en tant que responsables. C'est à partir de là qu'on peut mieux voir, en

fonction des moyens des uns et des autres, comment, sur les plans technique, humain et matériel, on peut agir ensemble ? Je crois que c'est cela qui est important et ne pas dire nous avons ceci et cela. Il faut être dans l'approche de ces échanges.

#### **Votre club serait-il prêt à recevoir des stagiaires burkinabè ?**

C'est la moindre des choses et c'est même notre souhait. Maintenant, il faut pouvoir l'organiser, réunir les conditions pour la faisabilité. C'est ce qu'il faudra faire dans les deux sens et de façon efficace. Il faudra que cela ne se fasse pas seulement pour des stages de formation, mais également pour des compétitions qui ont lieu là-bas. On avait souhaité depuis quelques années que certains compétiteurs d'ici puissent venir là-bas. J'ai signé des documents pour des gens qui n'étaient pas du Burkina, alors pourquoi on ne pourrait pas le faire pour ceux d'ici ? Maintenant, c'est une question d'organisation avec la Fédération. Il y a beaucoup d'Africains qui s'entraînent au

club Saint Germain à Paris et généralement ce sont des compétiteurs de haut niveau. Nous avons une section de haut niveau et j'ai eu la chance de former des gens qui sont devenus des arbitres. J'ai des élèves qui ont leur brevet d'Etat et qui enseignent et beaucoup qui ont été de nombreuses années en équipe de France ; et chaque année, on a des champions de France. Alors pourquoi on ne pourrait pas recevoir d'autres compétiteurs dans les conditions qui leur permettront de les entraîner avec des gens aguerris, qui ont déjà fait leur expérience au plan international ?

#### **Comment vous vous êtes retrouvé en France à diriger un club si prestigieux ?**

Je suis parti pour des études. Déjà à Bobo, j'ai fait de la gymnastique au Patro et j'ai fait du

taekwondo, du karaté comme tout jeune qui a envie de faire beaucoup de choses.

Après ma deuxième année de philosophie à l'Université de Ouagadougou, je n'avais d'autre choix que d'aller continuer en France, mais aussi, continuer à pratiquer le sport. Dès ma première année à Dijon, il n'y avait pas de taekwondo et j'ai commencé à donner des cours dans cette discipline à des jeunes dans une cave. Et j'ai repris le karaté, le kido ; ainsi de suite ; et quand je suis revenu à Paris en 85, j'ai monté un club avec l'Association des étudiants burkinabè en France et me voilà aujourd'hui avec le club Saint Germain.

Je suis très heureux d'avoir des élèves qui soient à Bobo-Dioulasso parce que pour moi, c'est très important que ces jeunes voient où j'ai commencé. Ce sont des élèves à moi, mais ce sont aussi des amis. Qu'ils viennent jusqu'ici au Burkina et à Bobo, cela me touche beaucoup ; qu'ils soient accueillis de cette façon, aussi aimable ne peut que me réjouir.

Nous avons eu la chance d'avoir à nos côtés le vice-président de la Fédération, Sanou Lassina qui est à nos petits soins, après avoir rencontré à Ouagadougou le président de la Fédération et un responsable de l'AS ONATEL à travers Moustapha Koussoubé, le président de la Ligue. Je suis content d'être à la maison et de "joindre l'utile à l'agréable" ; ce que nous recherchons, c'est d'abord l'enrichissement humain à travers le sport ■

**L'Express du Faso**  
Le seul quotidien  
d'informations édité  
à Bobo-Dioulasso

**L'EXPRESS** du Faso

01 B.P. 1 Bobo-Dosso 01  
Tél / Fax : 20-97-39-26  
Ouaga : 50-33 50 27  
ISSN 0796 - 5346

**Directeur de Publication**  
Jacques BAMA

**Rédacteur en chef**  
Mountamou KANI

**Rédaction**  
Ibrahim BAYILI  
Dénis Afranius SANOU  
Barnabé Bazona BADO  
Augustin KABORE  
Aly KONATE

**Service commercial**  
Jean-Baptiste TOE  
Seydou BONKIAN (Ouaga)

**Crédit photo**  
Clavert Bassolé

**Caricaturiste**  
Modeste Bationo

**COMPOSITION PAO-MAQUETTE**  
**MONTAGE - IMPRESSION**  
L'Express du Faso

**Directeur technique**  
Adama GUINKO

Quotidien édité à Bobo-Dioulasso  
écépiissé N° 1202/P.F/96 du 20/10/1998